

Un équipage de l'association Mare Vivu a embarqué hier à l'Arinella pour parcourir en un mois les 1 000 kilomètres de côtes de l'île en trimaran. Un objectif à la fois écologique et scientifique

Recenser des données sur le milieu marin et sensibiliser à la préservation de l'environnement.

Voilà, en un mot, le concept de la mission CorSeaCare. Ses instigateurs ne sont pas tous des scientifiques, mais ils ont tous une passion en commun : la Méditerranée. La preuve, ils n'hésitent pas à mouiller le maillot et à partir à l'aventure pour tenter de la protéger. Après une journée de sensibilisation avec huit associations environnementales, à l'instar de Zeru Frazu, U Marinu, Global Earth Keeper ou Corsican Blue Projet, à la base nautique de l'Arinella, l'association Mare Vivu a donné le top départ de sa quatrième mission CorSeaCare.

"Collecte de données sur le milieu marin"

Pendant un mois, un équipage intrépide d'une dizaine d'étudiants bénévoles issus, pour la plupart, de l'Université de Corte, a embarqué pour un tour de Corse à bord de trois trimarans. Une aventure maritime conçue comme une itinérance respectueuse de l'environnement avec une embarcation zéro émission propulsée uniquement par la force des jambes et du vent.

Le principe : longer les quelque 1 000 kilomètres de côtes autour de la Corse, de Macinaghju à Bunifaziu en passant par Saint-Florent,



Des membres de l'association Mare Vivu ont embarqué hier à l'Arinella pour parcourir en un mois les 1 000 kilomètres de côtes de l'île en trimaran. L'objectif sera à la fois écologique et scientifique.

/ PHOTOS JONATHAN MARI

Calvi, Girolata ou Porto. Soit près de 25 étapes jusqu'au 8 août.

L'objectif de ce périple ? *"Il s'agit à la fois d'informer la population sur l'état de la mer et les dangers qui pèsent sur elle, mais aussi de collecter des données sur le milieu marin, explique Océane Couturier, étudiante en master "gestion du littoral et des écosystèmes" à Corte et chargée de la logistique au sein de l'association Mare Vivu. Cette opération nous permettra, par exemple, de quantifier la présence de plancton et de microplastiques sur le littoral corse."*

Une mer en état de pollution avancé...

Pour mener cette mission, Mare Vivu s'est associé à des partenaires clés : la collecte de données est effectuée en partenariat avec l'Ifremer, le CNRS de Toulon et la Stare-so.

Tout au long de ce périple, l'association a prévu une série d'activités : projections de films sur la mer dans plusieurs villes étapes, conférences scientifiques, nettoyages de plages, ateliers de sensibilisation à l'environnement...

Il faut dire que l'enjeu est

de taille. En juin 2018, un rapport de l'organisation non-gouvernementale WWF dressait une nouvelle fois un constat alarmant sur l'état de la pollution en Méditerranée.

Si cette mer représente seulement 1 % des eaux marines à l'échelle du globe, elle compte en revanche 7 % de tous les microplastiques.

Selon WWF, le plastique représente en effet 95 % des déchets sur les plages et en surface de l'eau, faisant de la Méditerranée l'une des mers les plus polluées au monde.

Figure de proue de la philosophie "zéro déchets", l'asso-

ciation Zeru Frazu connaît bien le problème. Selon elle, le phénomène de pollution maritime n'est pas dissociable de la gestion des déchets sur terre, et *a fortiori* en Corse.

"Un déchet par terre est un déchet en mer, considèrent Colette Castagnoli et Rosa Giovinazzo, de Zeru Frazu. Le public a un rôle déterminant à travers les gestes du quotidien, mais le cynisme de l'industrie du plastique continue d'alimenter ce phénomène. C'est un problème global. L'heure est grave, mais il est encore temps d'agir."

JULIAN MATTEI